

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 21 (1933)

Heft: 418

Artikel: Un nouveau don du Prix Nobel pour la paix au Comité international féminin pour le désarmement

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-261331>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ne parler que de ceux qui sont tout en haut de l'échelle financière?...

b) Pourquoi dans cette horreur des cumuls l'on ne s'en prend qu'aux gains des femmes et non pas à leurs rentes, et pourquoi il est moins licite pour une femme d'exercer avec talent et dévouement une profession que de toucher tout bonnement les coupons de ses actions en banque?

c) Pourquoi c'est à la femme que l'on veut interdire de travailler si le gain familial dépasse un certain niveau, alors qu'elle peut être beaucoup mieux qualifiée que ne l'est son mari pour occuper un poste ou accomplir un travail, ou que — et cela se rencontre beaucoup plus fréquemment que l'on ne le croit, c'est elle qui participe pour la plus grosse part aux frais du ménage? Que l'on pense à des femmes à la tête de grands ateliers de couture ou de mode, à des femmes dirigeant des entreprises commerciales, à des femmes occupant des postes en vue dans l'enseignement officiel, et dont les maris peuvent n'être que des commis de quatrième ou cinquième classe dans un bureau quelconque: nous avons toutes des exemples sur le bout de la langue.

Aussi posons-nous à M. Hubacher la question suivante: s'il était dictateur, rédigerait-il son décret en en renversant les termes comme suit: *Il est interdit à tout homme dont la femme gagne plus de 6000 francs par an d'exercer une profession lucrative...* ou encore: *Il est interdit à tout homme qui épouse une femme possédant plus de 6000 francs de rente annuelle d'exercer une profession lucrative?...*

E. Gd.

P.-S. — Cet article était écrit quand la manchette d'un autre numéro de la *Solidarité* (2 décembre) nous tombe sous les yeux: «A l'atelier ou au bureau, que les femmes qui le peuvent cèdent la place aux jeunes hommes désirant créer un foyer». Voilà qui contredit les affirmations premières de M. Hubacher: une femme célibataire peut en effet gagner suffisamment pour vivre seule, mais non pas pour contribuer à l'établissement d'un foyer. Or si elle désire se marier, et si son fiancé gagne peu ou chôme... n'a-t-elle pas le droit autant que tout jeune homme de se créer un foyer, et par conséquent de garder sa place? Et si la femme est mariée, pourquoi encore une fois est-ce elle seule qui doit être sacrifiée? et pourquoi n'est-ce pas aussi aux hommes «qui le peuvent» que l'on demande de céder leur place?...

La situation de la femme dans l'Allemagne actuelle

A propos du fragment traduit de la *Magdeburgerische Zeitung* concernant la situation de la femme sous le régime hitlérien (*Mouvement Féministe* du 2 décembre dernier), Mme le Dr. Gertrud Bäumer nous écrit pour nous signaler que ce n'est plus Mme Lydia Gotschewski qui est actuellement à la tête du «Front des Femmes allemandes», mais qu'elle a été remplacée, tant comme chef de cette organisation nazi qu'à la rédaction du journal qui en est l'organe, par une autre femme, qui est également conseillère pour



Cliché Mouvement Féministe (d'après «Die Frau in der Schweiz»)

De futurs électeurs...

les questions féminines au Ministère de l'Intérieur.

La voix la plus autorisée pour parler maintenant de la situation de la femme en Allemagne est celle de Mme Paula Siber von Grote, auteur d'une brochure sur la femme et le national-socialisme, et deux tendances se manifestent clairement à ce sujet, l'une réactionnaire, l'autre progressiste, cette dernière semblant gagner du terrain.

Bonnes intentions

Le Grand Conseil vaudois ouvrait le 27 novembre sa session d'automne par un rapport sur une motion tendant à limiter les dangers du cautionnement.

«Motion pleine de bonnes intentions...» me disait avec un scepticisme bonhomme un des deux députés campagnards qui grimpèrent avec autant de peine que moi le sentier neigeux des Colombes.

Une de ces «bonnes intentions» tendait à exiger la signature de la femme pour valider la caution d'un mari. Et à ce propos on rendit un platonique hommage à «l'ardeur au travail» et au «dévouement» de la femme vaudoise. Mais, outre que la capacité civile et légale de l'épouse est limitée par le régime conjugal, cette exigence de la signature de

Dans dix ans, ces joyeux gamins seront électeurs, et un plus tard ils pourront être députés, conseillers d'Etat, conseillers nationaux, aspirer aux plus hautes charges du pays.

...Et pendant ce temps leurs mères, leurs grand-mères, leurs sœurs aînées, leurs tantes sont toujours traitées comme des mineures politiquement incapables...

(D'après «Die Frau in der Schweiz».)



Cliché Mouvement Féministe

Mlle BEELI

la doyenne des suffragistes suisses

...Et une octogénaire suffragiste

Un nouveau don du Prix Nobel pour la Paix au Comité International Féminin pour le Désarmement

Nos lectrices seront heureuses d'apprendre que le Comité du Prix Nobel pour la paix vient, pour la seconde fois, d'honorer le Comité International féminin pour le Désarmement d'un don de deux mille couronnes norvégiennes (environ 1800 fr. suisses). Ce don est infiniment bienvenu, non seulement pour l'aide matérielle qu'il apporte au travail de ce Comité, mais encore à titre d'encouragement moral pour les semaines à venir.

...Comment, nous ont dit à ce propos quelques-unes de nos amies, ce Comité continue son activité?... Mais que peut-il faire encore quand la Conférence du Désarmement a échoué, quand les gouvernements en ont enterré l'idée sous des discours dilatoires? et ne ferait-il pas mieux de se dissoudre au plus vite, et de remettre cet argent à quelque œuvre pratique plus utile?...

— Mais, au contraire, chères amies, le moment est précisément là de fournir un gros effort pour que n'échoue pas la Conférence du Désarmement. C'est le moment où M. Henderson peut écrire que «le temps est venu de rassembler toutes les énergies en une tentative suprême pour agir auprès des gouvernements». Car c'est d'eux que dépend essentiellement la décision qui sera prise en janvier, quand la Conférence se réunira à nouveau, et il faut que les gouvernements sa-

sa femme mettrait le mari en état d'infériorité vis-à-vis du veuf et du célibataire. Comme aucune femme n'est dans l'hémicycle pour proclamer que «bonheur oblige» et qu'il serait tout naturel qu'à des situations différentes correspondent des obligations différentes, le prestige masculin ne sera pas entamé, en ce sens que n'importe quel mari pourra se ruiner en cautions aussi allègrement que n'importe quel célibataire.

Au total, les mesures effectives prévues restent à bien plaider. Et, tout en soulignant à bon droit l'utilité du principe du cautionnement, on compte en dernier ressort, pour en atténuer les excès... sur l'éducation scolaire et post-scolaire: «Quelques leçons sur ce sujet, introduites dans le cours des dernières années d'école...»

Et le rapport, approuvé à l'unanimité, est remis pour étude au Conseil d'Etat. Ainsi la famille vaudoise, autant que faire se peut, va être protégée par de bons vœux, par la pédagogie, et par les prières des femmes.

J. FRIEDLI.

Celui qui ne peut pas commencer par les petites choses ne connaît jamais la grandeur.

PRÉSIDENT MASARYK.

apocryphe, c'était Asmodée qui se chargeait de les étrangler. La position de l'éternelle fiancée biblique en une jeune fille moderne, bien que déconcertante, est des plus curieuses et des plus réussies. «Ce livre contient enfin ce qui manque à tant de romans contemporains et en particulier aux romans français, la dimension cosmique», a écrit M. Gabriel Brunet. A certains moments, en effet, il semble que l'univers entier entre en branle: les situations les plus extraordinaires surgissent, les êtres s'identifient aux choses et aux animaux, tantôt c'est épique et tantôt caricatural, et toujours d'une puissante imagination.

En préface à *Tobie et l'ange*, la traductrice, Mme Georgette Camille, constate que l'importance égale qu'attache Stella Benson aux créatures et aux créations imaginaires et aux faits ou aux personnages les plus familiers, l'attention passionnée dont pas un instant elle ne se départit lorsqu'elle s'applique à dépeindre les arbres, les nuages, un son, une pensée, si fugace ou empreinte d'un tel rayonnement de nouveauté que les mots restent inhabiles à l'exprimer, le mépris qu'elle professe à l'égard de l'intelligence qui n'est pas qu'intuitive, la faculté qu'elle possède de rendre la qualité de l'espace, du silence, de l'imperceptibilité, de la petitesse ou de l'illimité... ont contribué à donner à son écriture un caractère de mobilité qui la rend difficilement traduisible en une autre langue. La subtile magie des œuvres de Stella Benson a désarmé la critique. En fait, le lecteur n'aime pas ou aime ce qu'elle écrit, suivant son tempérament personnel. La romancière paraît avoir été aussi diverse et intéressante que son œuvre. Mme Ellis Roberts dans *Time and Tide* apprécie sans réserves l'écritain et ses écrits, disant qu'on peut seulement comprendre bien les romans de Stella Benson quand on l'a connue elle-même. C'était semblait-il, une femme de grande valeur, féministe ardente et courageuse, quoi qu'elle fût et quoi qu'elle dit. A son ardeur guerrière, elle joignait une pitié sans limites et une bonté à l'épreuve de toutes les ingratitude. D'esprit

fondièrement sceptique, elle savait être indulgente aux autres et sévère pour elle-même. Eprise de sincérité, de vérité, elle lutta pour ses idéals avec une admirable persévérance; elle tendait à la paix intérieure, et elle l'obtint.

V. DELACHAUX.



Publications reçues

Die Frau in der Schweiz, illustriertes Jahrbuch. Rédactrice: Mme Elisabeth Thommen. Oprecht et Helbling, éditeurs, Zurich.

Cette publication est jolie, et plaît tout à la fois par son texte intéressant et ses belles illustrations. Toute femme, mère, travailleuse sociale ou manuelle, féministe, goûtant l'art, l'histoire, la radio même, y trouvera de quoi satisfaire sa

curiosité. Cependant le titre *Die Frau in der Schweiz — La femme en Suisse* — ne me satisfait pas. La rédaction a oublié de façonner vraiment trop apparentement qu'il n'y a pas seulement «un visage aimé de la patrie», mais bien trois. La Suisse romande et le Tessin sont, une fois de plus, traitées en minorités linguistiques négligées, ou peu s'en faut.

J. V.

LOUISE DELÉTANG: *L'orage a brisé le chêne...* Editions de «Mariage et Famille», 86, rue de Gergovie, Paris.

Sous les apparences d'un roman, et d'un roman très intéressant, l'auteur met en scène des personnages réels dont elle a connu personnellement les angoisses et les luttes. Si, comme le dit M. l'abbé Viollet dans sa préface, Louise Delétang n'invente rien, le lecteur est plein d'horreur au récit des souffrances — quelques-unes pires que la mort — qu'endureront des femmes, veuves de guerre, épaves de la guerre. Livre réaliste, mais imprégné de pitié. Il oppose les rigueurs des administrations impensables, plus portées à dire: «Sur-tout pas d'histoires», que soucieuses de réelle humanité, à la charité privée qui suit les cas et vient en aide avec une promptitude bienfaisante, parce que non figée dans des règlements, et capable de témoigner dans des douloureuses circonstances un intérêt dépourvu de tout souci administratif.

J. V.

Almanach Jean Calvin-Farel-Viret. Mlle M.-E. Bienz, éditeur, 11, rue de Beaumont, Genève. 1 broch. de 68 pages, nombreuses illustrations, dont quelques-unes inédites; 1 fr. (Le bénéfice éventuel de la vente sera remis à des œuvres protestantes.)

A la valeur à la fois documentaire, historique,

littéraire et artistique que lui assure la collaboration de personnalités masculines et féminines, dont le nom fait autorité dans les milieux protestants de Suisse, de France, de Hollande ou d'Ecosse, cet almanach joint pour nous, féministes, un intérêt tout particulier: celui d'être édité par une femme, lancé par une femme, et que celle-ci, une vaillante qui ne mesure pas sa peine, a été encouragée dans son entreprise par le Comité du Fonds de la Saffa. Cet éloge, venant à côté de tous ceux que l'on peut faire à cette excellente publication, engagera certainement nombre de nos lectrices à acquiescer cet almanach, soit par elles-mêmes, soit pour en faire un cadeau. Nous nous en voudrions de ne pas leur signaler la lettre écrite par Théodore de Bèze sur sa poule et ses quinze poussins, lettre qui présente ce réformateur sous un aspect intime et familial tout à fait charmant.

J. G.

IRMA SCHWEITZER: *Sur le chemin de la Paix.* Lettre préface de M. N. Politis, président de la XIII^e Assemblée de la S.d.N. Vingt bois originaux d'Anna Kaiser. Paul Even, éditeur, rue Ambroise Thomas, Metz. (Se vend au profit des œuvres scolaires pour la paix.)

Pacifiste fervente et convaincue, Mme Schweitzer a défendu les idées qui lui sont chères dans des poèmes, des articles de journaux, des essais, qu'elle nous offre aujourd'hui réunis en un volume, illustrés par de saisissants bois de Mme Kaiser. Et certes, Mme Schweitzer, qui est notre compatriote, mais qui habite ce sol de la Lorraine si souvent foulé par l'invasion des armées, n'a eu qu'à puiser dans ses souvenirs pour évoquer l'horreur et la stupidité de la guerre! On trouvera également dans son livre des aperçus

Temps difficiles...

Comme les flocons de neige en ces glaciaires journées de décembre, les lettres et les cartes arrivent, qui nous disent que les temps sont difficiles, le travail rare, l'argent réduit de valeur, les impôts lourds, les obligations pressantes, et que, par conséquent, nous devons comprendre que... La conclusion de ces messages, vous la devinez, lecteurs.

Certes, nous comprenons toutes les difficultés, le chômage, la baisse des taux, les perspectives fiscales, les devoirs immédiats qui pèsent sur chacun et chacune. Nous le comprenons d'autant mieux que nous aussi, nous en souffrons; mais que, à la différence de celles et de ceux qui nous écrivent, il ne nous appartient pas, d'un simple coup de plume, de réduire ou de supprimer comme eux nos obligations. Coûte que coûte, et si lourdement que cela puisse obérer nos finances, il nous faut, à des dates fixes et régulières, acquitter nos paiements envers l'imprimerie, l'expédition, la poste, certains collaborateurs, si le Mouvement doit continuer la tâche qui lui a été assignée voici vingt-et-un ans, et cela avec des réserves réduites, des refus de numéros, et des promesses de désabonnements en janvier. Si bien que souvent, nous nous demandons avec tristesse si celles qui se désabonnent ont vraiment bien réalisé combien grave est pour nous la portée de ce geste, et combien, ainsi multipliée, cette petite, toute

petite économie pour elles (car il ne s'agit, le sait-on bien, que de 41 centimes et 8 dixièmes par mois, donc de l'équivalent de deux trajets en tram au tarif minimum à Genève ou à Lausanne pendant quatre semaines...) combien cette toute minime économie pour les unes va, si elle se répète, creuser un trou inquiétant dans notre budget?... Le Mouvement a-t-il donc travaillé, lutté, expliqué, orienté, instruit sans relâche depuis plus de vingt ans pour que, aux causes qu'il défend, on refuse, dans nos milieux de Suisse romande, quarante et un centimes par mois, une centime et trois dixièmes par jour?...

Hâtons-nous de dire que, si cette constatation a de quoi nous attrister, il en est une autre qui nous réconforte: c'est l'effort que font alors d'autres abonnées, non pas seulement pour renouveler leur abonnement, mais pour en augmenter le prix. Les bulletins verts de notre compte de chèques nous arrivent chaque jour avec une bonne surprise: ici un franc en supplément, là deux francs, ailleurs un abonnement payé dix francs! Merci, et de tout cœur. Merci, non seulement pour l'aide que constitue ce geste en réparant tant soit peu ces défections que nous déplorons, mais merci aussi parce que nous voyons ainsi qu'il existe toujours et malgré tout une solidarité féminine qui refléchit, qui comprend et qui agit. Et c'est cette solidarité-là qui a toujours trouvé son écho dans notre journal.

Le MOUVEMENT FÉMINISTE.

chent à cette date si l'opinion publique veut la paix ou la guerre... Alors, pour que cette opinion publique, dont on ne peut exclure les femmes, même celles qui n'ont pas le droit de vote, se manifeste, n'est-il pas indispensable que le Comité International féminin continue son œuvre? œuvre que va lui faciliter singulièrement le don du Prix Nobel. Croyez-moi, si utile que puisse être une activité pratique en des temps troublés, batailler pour un principe, défendre un idéal, est encore une tâche d'essence supérieure, et c'est celle à laquelle vous convie le Comité International féminin. Vous voyez qu'en lui adressant cette subvention, le Prix Nobel n'a pas eu tort.

E. GN.

P.-S. — Le Comité International féminin pour le Désarmement nous prie d'informer nos lecteurs et lectrices que dès maintenant son adresse est place des Alpes, 1, Genève (rez-de-chaussée).

Femmes ministres

A propos de la nomination, par le président Roosevelt, de Miss Frances Perkins au poste de ministre du travail des Etats-Unis, notre confrère le *Frauenblatt* a rappelé le souvenir de celles qui précédèrent Miss Perkins dans les ministères de divers pays. Elles ne sont pas nombreuses; et il est encourageant de constater que la plupart d'entre elles ne semblaient pas marquées, dès le berceau, pour leur brillant destin. Aucune ne fut élevée dans l'idée de se career dans un fauteuil ministériel au couronnement de sa carrière!

Margaret Bondfield, dont le nom est dans toutes les mémoires, est la fille d'un paysan

de l'ouest de l'Angleterre; elle enseigna pendant 13 ans dans un internat de garçons, fut ensuite fonctionnaire d'un syndicat travailliste; dix ans d'activité administrative, tant à Londres qu'en province, la préparèrent fort bien à ses futures fonctions. Elle fut nommée deuxième secrétaire du syndicat des employés de magasins, poste qu'elle occupa pendant dix ans, et devint aussi secrétaire de son parti. Pendant la guerre, elle prit une part active à l'organisation du travail des femmes qui durent, à l'arrière, remplacer les hommes partis pour le front. En 1923, elle était membre du Parlement et en 1924 secrétaire parlementaire au Ministère du Travail, poste qu'elle perdit quelques mois plus tard, du fait des nouvelles élections. Elles remirent aussitôt son talent d'organisation au service de l'association syndicale. C'est en 1929 que M. MacDonald l'appela aux fonctions de Ministre du Travail, dans son second cabinet; c'était la première femme, en Angleterre, qui revêtait d'aussi importantes fonctions politiques. Elle fut très appréciée grâce à son amabilité, à sa bienveillance, à son talent d'organisation remarquable, malgré l'impopularité ordinaire de ce ministère, non seulement en Angleterre, mais dans le monde entier.

Plus remarquable encore est la carrière de Minna Sillanpää, cette Finlandaise qui, de domestique, devint ministre social de son pays, et qui, pendant tout le temps qu'elle occupa ce poste, fut une des figures les plus intéressantes du cabinet Tanner. Elle était fille d'un pauvre journalier, et n'avait pas encore douze ans lorsqu'elle fut obligée d'entrer dans une fabrique textile pour gagner sa vie. «L'enseignement obligatoire n'existait pas

alors, raconte-t-elle, et mon père n'avait pas le moyen d'envoyer à l'école sa bande d'enfants. Pendant mon stage à la fabrique, j'apparis un peu à lire et à écrire, nous avions souvent du travail de nuit, et recevais pendant la journée quelques leçons. Evidemment cela ne pouvait nous mener bien loin! Quand une gamine de 12 à 13 ans a travaillé tard dans la nuit, elle n'est guère préparée à faire de bonne besogne scolaire.» «De la fabrique textile, je passai à une fabrique de clous; j'avais 18 ans lorsque j'entrai en service dans la capitale, j'y restai pendant quinze ans, jusqu'au jour où fut fondée l'association des domestiques qui me nomma présidente». Et l'ascension de Minna Sillanpää continua, dès lors, échelon par échelon: en 1907, elle est députée au Parlement finlandais, et en 1927 fit partie du cabinet Tanner comme ministre social. Il lui échut de s'occuper de la protection de l'enfance, du droit des pauvres, de la question de l'alcool. Elle quitta le ministère en même temps que ce cabinet démissionnaire. Elle est, à l'heure actuelle, encore députée et déploie une magnifique et riche activité sociale.

Nina Bang-Ellinger fut la première femme ministre du monde. Elle était institutrice, fit des études d'histoire, épousa un docteur en philosophie. Politiquement, elle se rattachait au parti socialiste-démocrate, dont elle fut un des éléments les plus actifs. Après avoir fait partie du conseil communal de Copenhague et avoir été élue députée, elle fut appelée à faire partie du cabinet Staunig, avec le portefeuille de l'Instruction publique. Elle mourut en 1928. En 1926, elle s'était retirée en même temps que le cabinet Staunig.

Enfin, Mrs. Irene Mary Parly est ministre sans portefeuille de la province d'Al-

berta (Canada); elle fut candidate de l'association des fermiers et a été élue pour la troisième fois.

La crise que nous traversons ne favorise pas l'entrée des femmes dans les ministères; aussi pouvons-nous craindre qu'il ne se passe un certain temps avant que de nouvelles nominations interviennent. J'ajouterais qu'il me paraît fort regrettable, précisément, qu'en ces temps de crise et de grande pénitence, on ne comprenne ni ne sente, dans les pays intéressés (dont nous sommes), toute la richesse, toute la valeur d'un apport féminin intelligemment choisi... mais le comprendra-t-on jamais?...

L. H. P.

(Librement traduit d'après le Schweizer Frauenblatt).



Nous pensons intéresser les lecteurs du *Mouvement* en leur donnant un extrait du II^{ème} rapport de gestion de cette Société, dont, en Suisse romande, on ignore peut-être encore trop les avantages réels.

Le nombre des membres de la Société coopérative de cautionnement «Safa» est, au 30 juin 1933, de 60 personnes juridiques et 214 personnes physiques. Sa fortune totale est à la même date de fr. 438.646. Le bilan présente un excédent de recettes de fr. 11.246,83, dont fr. 9.500 ont été

CARRIÈRES FÉMININES



Cliché Ass. suisse pour l'Orientation professionnelle et la Protection des apprentis



Cliché Ass. suisse pour l'Orientation professionnelle et la Protection des apprentis

Une carrière intéressante, et relativement peu encombrée: celle de directrice de restaurant sans alcool. La même préparation peut d'ailleurs aussi orienter des jeunes filles vers l'économat d'hôpitaux, de cliniques, de sanatoria, d'asiles, etc.

documentaires fort utiles sur tous ceux qui ont travaillé pour la grande cause de la paix, des réflexions justes sur les problèmes qui se posent actuellement — quoique nous ne puissions pas nous déclarer d'accord avec certaines de ses pages consacrées à l'évolution féministe; des impressions de Genève fort intéressantes; le tout inspiré d'un bel enthousiasme idéaliste.

M. F.

MARIE GEYERS: *Madame Orpha*, ou *La Sérénade de mai*. Roman. Edition V. Attinger, Paris et Neuchâtel.

Comme le joli volume, d'un charme agreste, *La Comtesse des Dignes*, dont nous avons rendu compte dans ces colonnes, lorsqu'il a paru avec une préface de Charles Vildrac chez le même éditeur, *Madame Orpha*, de Marie Gevers, est au moins autant le roman d'une région que celui de deux amants. C'est la plaine flamande où une enfant — adolescente à la fin du livre — suit de ses yeux neufs, grands ouverts, sur la vie, tout ce qui se passe autour d'elle.

Les buées de l'étang près de la maison familiale, et les curieuses bestioles qu'on y pêche, comme aussi le passage dans les airs et les arbres du martin-pêcheur et des hiboux, ou la vache à l'étable, et les plantes et les étoiles, et les nuances du ciel et le rythme des saisons, — tout cela n'a pas moins d'importance et de relief que les personnages humains, je dirais presque, que l'héroïne elle-même. Diversité prenante dans la monotonie des jours à la campagne, dans une famille unie et paisible, où les échos du roman d'amour — tel un leitmotiv troublant — apportent une note de passion.

M.-L. P.

MARG. REYNIER: *Lettres sur l'Education*. 1 vol. Delachaux et Niestlé, éd., Paris et Neuchâtel.

Sous forme d'un gros manuel de 96 pages, ces échanges de vues par correspondance entre deux fiancés se résument dans la question: Comment éleverons-nous nos enfants?

Elle a grandi dans la saine vie rurale; lui, c'est un citadin, fils de parents aisés, ambitieux pour la réussite de leur enfant unique, et qui n'ont pas su le comprendre. Pour l'un comme pour l'autre, un noble et ardent désir de créer une famille où les petits aient pleine confiance dans les grands et croissent sous une direction sage, éclairée, dénuée d'égoïsme.

Ce petit livre contient une foule d'observations intéressantes, dont nous regrettons de n'en pouvoir citer quelques-unes. Il a, d'ailleurs, valu à Marguerite Reynier le *Prix de l'enfance 1932* — ce qui ne nous étonne pas — et serait des plus utiles à consulter pour ceux et celles qui vont fonder un foyer.

M.-L. P.

MILLY DANDOLO: *Histoires merveilleuses du ciel et de la terre*, traduit de l'italien par Mina Vallette, illustrations d'Henri Vallette. 1 vol. Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Le plus beau miracle n'est pas un de ceux que racontent ces contes de fées: c'est celui de la parenté si proche des âmes de poètes par delà le temps, par dessus les frontières, les races et les langues... Car ces contes italiens de Milly Dandolo, que nous présente aujourd'hui l'excellente et vivante traduction de notre collaboratrice occasionnelle, M^{lle} Mina Vallette, ces contes évoquent, dès les premiers d'entre eux feuilletés, le nom d'un admirable poète scandinave: j'ai nommé Hans Andersen.

Comme Andersen, Milly Dandolo est poète parce qu'elle donne une âme aux fleurs, aux animaux, aux choses, aux nuages, aux étoiles; comme lui encore elle est poète, parce qu'elle évoque les vérités profondes de la vie et nous en laisse deviner le symbole au travers de ses plus humbles manifestations; comme lui, enfin elle est poète parce qu'elle conte avec grâce, charme, délicatesse et imprévu. Je ne sais pas si, de nos jours, on lit encore beaucoup Andersen: en quoi, si on l'a laissé, on a le plus grand tort. Mais pour ceux de ma génération, qui ont vécu de ces petits chefs-d'œuvre de philosophie morale, d'observation émue, et de fantaisie ailée du poète scandinave, il y aura grande joie à saluer dans ce coquet volume le renouveau de l'art exquis, qui, enchantant leur enfance, marqua leurs âmes de son sceau.

M. F.

N. REGARD: *M^{me} E. Pieczynska, sa vie*. Avec 5 portraits, Delachaux et Niestlé, Paris et Neuchâtel, 1 vol. 4 fr.

Annuaire des Femmes suisses. XIII^{ème} volume, 1932-1933. Basler Druck- und Verlag-Anstalt, Bâle. 1 vol. 5 fr.

Ces deux publications si importantes pour notre mouvement nous sont malheureusement parvenues trop tard pour que nous ayons pu en rendre compte dans ce numéro déjà. Nous devons donc nous borner à les signaler dès aujourd'hui à l'attention de nos lecteurs, en attendant les articles plus importants que nous leur consacrerons sous peu. (Réd.)

Que lisons-nous ?

Quelques titres de livres au moment des étrennes (XII^{ème} liste)¹

FRANÇOIS MAURIAC: *Le mystère Frontenac*. 15 f. fr.
EMILIE ARNAL: *Un oiseau dans l'azur. (Souvenirs d'enfance)*. 15 f. fr.
Correspondance de Benjamin Constant et d'Anna Lindsay. 15 f. fr.
Lettres de Prosper Mérimée à la comtesse de Boigne. 15 f. fr.
HENRIETTE PSICHARI: *Ernest Psichari, mon frère*. 13.50 f. fr.
Docteur SABOURAUD: *Pêlé-Mêle. Regards en soi et autour de soi*. 12 f. fr.
ALEXANDRE DAVID-NEEL: *Au pays des brigands-gentilshommes (Grand Tibet)*. 20 f. fr. Illustré.
FERDINAND BAC: *Promenades dans l'Italie nouvelle*. I. Rome. 3.40 f. fr.
MARCELLE TINAYRE: *La femme et son secret*. 2.75 f. s.
C. FÉRAL: *M^{me} du Deffand. (L'Esprit et l'amour au XVIII^{ème} siècle)*. 3.40 f. s.
E. JALOUX: *La vie de Gathe*. 3.60 f. s.
GUY DE POURTALES: *De Hamlet à Swann*. 3.40 f. s.
NOELLE ROGER: *Jean-Jacques, le promeneur solitaire*. 2.75 f. s.
MAURICE JANNERET: *Charles L'Eplattenier*. Illustré en noir et couleurs. 10 f. s.
GÉRARD D'HOUSVILLE: *L'impératrice Joséphine*. Illustré. 3.75 f.
HENRIETTE CELARIÉ: *Le paradis sur terre*. 12 f. fr.
ALEXANDRE DE RUSSIE: *Quand j'étais grand-duc*. 30 f. fr.
MARIE DE RUSSIE: *Une princesse en exil*. 15 f. fr.
Suite de: *Education d'une princesse*. 18 f. fr.
LA FURETTE.

¹ Pour les listes précédentes, voir le *Mouvement*, Nos 367, 370, 376, 380, 383, 399, 407, 408, 410 et 417.